

[Text]

Mr. Broadbent: If you would permit me, I would like just to add a comment on the notion of tacit recognition. As will have been obvious from Dr. Sein Win's answer, it's the interpretation of the witnesses here rather than the words of the Norwegian government; they haven't created some new international terminology that they are calling tacit recognition.

• 1735

I think it is extremely important, in terms of what has gone on in the world internationally in the last couple of years, the legitimacy of the idea of democracy itself being increasingly recognized as an important and universal norm and standard.

As I understand it, the rules of our own House have been modified somewhat since I left, in terms of who is being recognized. They are elected members. A minister of our government, Mr. Wilson, says that he is going to meet Dr. Sein Win, as the democratically elected representative of a government in exile. I think it is a useful middle ground maybe that our Parliament, along with what the Norwegians have done, can play some useful role in promoting internationally; making a distinction between *de facto* governments, on the one hand, which may be absolutely abominable, as is the current government of Burma... For international legal reasons and for certain pragmatic international relations reasons, which I can well understand, relationships are maintained between states and non-governmental people on the other extreme entirely. Between those two, and very important, are democratically elected men and women.

I think the kinds of steps our own Parliament has taken today and the providing of humanitarian aid by the Norwegians send out messages. Increasingly there is a kind of international norm that goes beyond traditional diplomacy in recognizing that democracy itself has some real value.

I just wanted to take the opportunity to add that, if I may. I was supposed to put in a special plea to this committee perhaps to make some kind of recommendation along that line too.

Mr. Redway: I would like to probe that a little further, Mr. Chairman.

The Prime Minister has used in his recommendations the word *de jure* recognition or the *de jure* government in Burma. I can well recall, as I am sure you can, Mr. Broadbent, the distinction that the Government of Canada made between *de jure* and *de facto* in the case of the Baltic states, Estonia, Latvia and Lithuania. We actually recognized the diplomatic representatives in Canada *de jure* but, at the same time, recognized the facts of life with respect to the Soviet government.

I am wondering if either of you or both of you would see *de jure* recognition going beyond just a meeting with ministers; whether there would be some form of additional diplomatic relationship or diplomatic recognition involved in that. Is that or is that not the case with respect to the situation between yourselves and Norway?

[Translation]

M. Broadbent: Permettez-moi d'intervenir. Je voudrais ajouter une observation sur la notion de reconnaissance tacite. Comme vous l'aurez compris d'après la réponse de M. Sein Win, il s'agit de l'interprétation des témoins plutôt que des termes employés par le gouvernement de la Norvège. En fait, «reconnaissance tacite» n'est pas un nouveau vocable international qu'ils ont créé.

Compte tenu de l'évolution survenue sur la scène internationale depuis deux ans, il m'apparaît comme important que l'on reconnaisse de plus en plus la légitimité de la notion de démocratie à titre de norme universelle.

Je crois savoir que notre propre Chambre a modifié quelque peu son règlement quant à savoir qui il convient de reconnaître quand nous sommes en présence de députés élus. D'ailleurs, un ministre de notre gouvernement, M. Wilson, a déclaré qu'il allait rencontrer M. Sein Win à titre de représentant démocratiquement élu d'un gouvernement en exil. Ce serait peut-être une solution intermédiaire dont notre gouvernement, dans la foulée de l'exemple norvégien, pourrait se faire l'écho sur la scène internationale. Nous pourrions établir une distinction, d'une part, entre les gouvernements de fait, qui peuvent être absolument abominables, comme le gouvernement actuel de la Birmanie... Sur le plan du droit et en raison d'un certain pragmatisme s'appliquant aux relations internationales, que je comprends très bien, il existe des rapports entre les États et les simples citoyens. Entre les deux, ce qui est très important, se trouvent des hommes et des femmes démocratiquement élus.

Je pense que les gestes posés par notre propre Parlement aujourd'hui et l'offre d'aide humanitaire de la Norvège constituent des signaux non équivoques. De plus en plus, on voit l'émergence d'une norme internationale qui va plus loin que la diplomatie traditionnelle et qui reconnaît que la démocratie a en soi une valeur réelle.

Je voulais simplement saisir l'occasion d'ajouter cela. Mon intention était de présenter un plaidoyer spécial au comité pour qu'il fasse une recommandation allant en ce sens.

M. Redway: Monsieur le président, je voudrais approfondir un peu cette question.

Dans ses recommandations, le Premier ministre a parlé de la reconnaissance de droit du gouvernement de la Birmanie. Je me souviens très bien—comme M. Broadbent, sans doute—de la distinction qu'avait établie le gouvernement du Canada entre la reconnaissance de droit et de fait dans le cas des États baltes, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie. Nous avons reconnu, en droit, les représentants diplomatiques de ces pays au Canada tout en reconnaissant parallèlement la situation de fait du gouvernement soviétique.

Je voudrais savoir si l'un de vous ou les deux considèrent qu'une reconnaissance de droit va plus loin qu'une simple rencontre avec des ministres et si, à vos yeux, cela suppose des rapports pour une reconnaissance diplomatique complémentaire. Cela reflète-t-il ou non vos rapports avec la Norvège?